Une brève description de la *domus anatomica* de Copenhague par Thomas Bartholin (1662) *

A short description of the Anatomy House in Copenhagen by Thomas Bartholin (1662)

par Jacqueline VONS **

À la fin du premier livre du *De humani corporis fabrica*, André Vésale explique comment monter un squelette qui servira à de futures leçons d'anatomie, et se montre légitimement fier de ce travail qui a déjà été suivi dans de nombreuses universités. Il souhaite que tout étudiant en médecine puisse avoir accès aux pièces anatomiques indispensables pour comprendre la structure des corps non seulement humains mais aussi animaux, établissant ainsi le tout début de l'anatomie comparée : "Mais ce ne sont pas seulement des os humains, mais aussi des os de singe et de chien par égard pour Galien, et aussi, à cause d'Aristote, des os d'oiseaux, de poissons et de reptiles, qui devraient se trouver assemblés ou tout au moins en pièces séparées chez celui qui étudie la médecine et la philosophie naturelle. À moins de penser que cette partie de la philosophie ne nous concerne en rien et de nous persuader que, sans avoir besoin de l'Anatomie, il suffit d'en imposer aux mortels avec nos sirops, et de remplir les cercueils" (1).

Ce que Vésale définit ainsi est le moderne cabinet, ou musée, d'histoire naturelle, héritier des "trésors" médiévaux et des "cabinets de curiosités", ou *studioli* particuliers, fameux au début de la Renaissance ; ces derniers réunissaient certes des *naturalia* (ensemble de fossiles, animaux naturalisés, squelettes, coquillages, herbiers, minéraux et "monstres" ou raretés de la nature) et des *exotica* (plantes et animaux étrangers) mais aussi des *artificialia* (objets créés par l'homme : œuvres d'art, antiquités, monnaies…) et des *mirabilia*. L'ensemble, souvent hétéroclite, prétendait volontiers avoir une dimension philosophique et interrogeait le spectateur sur la finitude humaine (*memento mori*). À l'inverse, les grands cabinets de "raretés ou curiosités naturelles" dus aux échanges entre savants, médecins et érudits collectionneurs se sont constitués en Europe autour des années 1560, les cabinets de Joubert, Paré, seront célèbres (2), le plus souvent en lien avec les nouvelles observations médicales et les développements des connaissances anatomiques.

---

* Séance de janvier 2017.

** 8, sentier des Patys, 37210 Rochecorbon.

L'enseignement de l'anatomie de Copenhague

Au Danemark comme presque partout en Europe, aux XVIème-XVIIème siècles, l'enseignement de l'anatomie avait été reconnu comme nécessaire aux études de médecine, ce qui n'impliquait pas pour autant la nécessité de la démontrer par des dissections cadavériques. En dehors des autopsies légales ou royales (par exemple celle du roi Christian II qui mourut en prison en 1559, 27 ans après sa reddition), la pratique pédagogique de la dissection publique ne fut guère encouragée au Danemark pendant le XVIème siècle, et se heurta même à l'opposition de plusieurs professeurs de médecine danois, dont Anders Christensen (1551-1606) (3). Ce fut en 1603 seulement que le Chancelier Royal ordonna la mise à disposition d'un ou de deux cadavres par an à des fins de démonstration anatomique dans l'université de Copenhague, soit près d'un siècle plus tard que Paris, Montpellier ou Padoue. Le fait est qu'après la réforme luthérienne de 1536, dans les pays du nord notamment, l'étude de la structure du corps humain trouva sa justification essentielle dans l'hommage rendu à la création divine ; ainsi Galien, Aristote et Philip Melanchton (1497-1560) (4) constituèrent une trilogie d'autorités médico-philosophico-théologiques qui était un frein objectif à l'approfondissement de la science anatomique. Bon nombre d'étudiants en médecine allaient prendre leurs grades et achever leur doctorat dans les prestigieuses universités de Paris, de Padoue et de Leyde plutôt qu'à l'université de Copenhague. On peut en voir une preuve dans le traité *De studio medico* écrit par le médecin Caspar Bartholin (1585-1629) en 1626, qui conseille à l'étudiant en médecine danois de se perfectionner en anatomie humaine par des voyages à l'étranger ; si cet usage s'inscrit encore dans la tradition des *peregrinationes medicæ* de la Renaissance (5), il est aussi révélateur d'une lacune probable dans l'enseignement local. C'est seulement en 1639 que fut créée la première chaire d'anatomie, de chirurgie et de botanique, sur le modèle de la chaire instituée par Henri IV en France ; elle fut confiée à Simon Paulli (1603-1680), fils d'un professeur de médecine à Rostock, Henri Paulli (1564-1610), devenu médecin personnel de la reine Sophie. Simon Paulli prit ses grades en médecine à Wittenberg en 1630 et fut nommé professeur de médecine à Rostock en 1635. En 1639 ce médecin et naturaliste, grand collectionneur de *naturalia*, revint à Copenhague où il fut chargé d'enseigner la chirurgie aux barbiers-chirurgiens. Cet enseignement se faisait en allemand. Paulli traduisit en allemand un traité d'anatomie de Casper Bartholin écrit en latin et le publia en 1648, sous le titre *Künstliche Zerlegung Menschlichen Leibes* ("Dissection du corps humain par l'Art") ; la gravure de la page de titre représente le tout récent théâtre anatomique de Copenhague où Paulli réalisa la première démonstration anatomique d'un corps humain en mars 1645, avec le soutien du Chancelier Royal Christen Thomesen. En 1648 Paulli se retira de la chaire d'anatomie mais poursuivit ses cours de botanique médicale et son enseignement aux apothicaires et aux barbiers jusqu'en 1665 (6). Son successeur à la chaire d'anatomie fut Thomas Bartholin.

Thomas Bartholin (1616-1680)

Ce médecin qui deviendra célèbre pour ses découvertes anatomo-physiologiques, en particulier celles concernant le système lymphatique, et qui eut un réseau de correspondants dans toute l'Europe, appartenait à une dynastie de médecins fameux et de professeurs à l'université : son père était Caspar Bartholin, son grand père Thomas Fincke (1561-1656), mathématicien et médecin, un de ses oncles Ole Worm (1588-1654) qui fut médecin et recteur de l'université de Copenhague ; il avait réuni, à partir de 1620, une

très importante collection scientifique, archéologique et ethnographique à l'origine du premier museum naturel danois en lien avec l'enseignement universitaire (7) ; Thomas Bartholin lui-même eut des fils médecins.

Il entreprit des études de médecine à l'université de Copenhague en 1634-35, puis voyagea à travers l'Europe en fréquentant les grands centres universitaires d'enseignement de la médecine, Leyde (de 1637 à 1640), Padoue (de 1641 à 1645), et Bâle où il obtint son doctorat en 1645. En 1641 il publia à Leyde une édition revue des *Institutiones anatomicae* écrites par son père en 1611 (8), comprenant des illustrations de Vésale et deux brèves dissertations de Jan de Wale, son professeur à Leyde, concernant la théorie de William Harvey (1578-1657) sur la circulation du sang et sur la découverte des vaisseaux lymphatiques par Gaspare Aselli (1581-1625) : c'était la première fois que la théorie de Harvey était approuvée dans un manuel d'anatomie… L'ouvrage, réédité en 1651 et en 1673, traduit dans de nombreuses langues vernaculaires, eut une audience européenne.

Les leçons de Thomas Bartholin dans la *domus anatomica* de Copenhague attirèrent un public nombreux et furent à l'origine de nombreuses vocations médicales. Parmi ses disciples les plus connus, on peut citer Niels Stensen (1638-1680) et Michael Lyser (1626-1659) qui laissa également une description du théâtre anatomique. Thomas Bartholin publia régulièrement les résultats de ses observations entre 1654 et 1661 dans les "Centuries", *Historiarum anatomicarum rariorum centuria I-VI*. La découverte du *ductus thoracicus*, qui mettait à mal la théorie galénique du foie comme fabrique du sang, fut à l'origine de controverses nombreuses, par exemple avec Riolan le jeune (1580-1657) ou encore avec le Suédois Olof Rudbeck, professeur de médecine à Uppsala, en Suède, qui revendiquait la priorité de la découverte des vaisseaux lymphatiques. Plusieurs publications se succédèrent : *De lacteis thoracicis*, 1652 ; *Vasa lymphatica nuper Hafniæ in animantibus inventa* ("Les vaisseaux lymphatiques récemment découverts chez des créatures vivantes à Copenhague"), 1653). En 1661, Thomas Bartholin fit une dernière dissection publique, en présence du roi Frédéric III, et se retira à Hagestedgaard ; il écrivit encore, sur des questions médico-théologiques, sur la médecine domestique *De medicina Danorum domestica*, 1666 ; il publia sa volumineuse correspondance médicale échangée avec des savants européens *Epistolarum medicinalium a doctis vel ad doctos scriptarum centuria I-IV*, 1663-1667. Après la destruction de sa maison, et

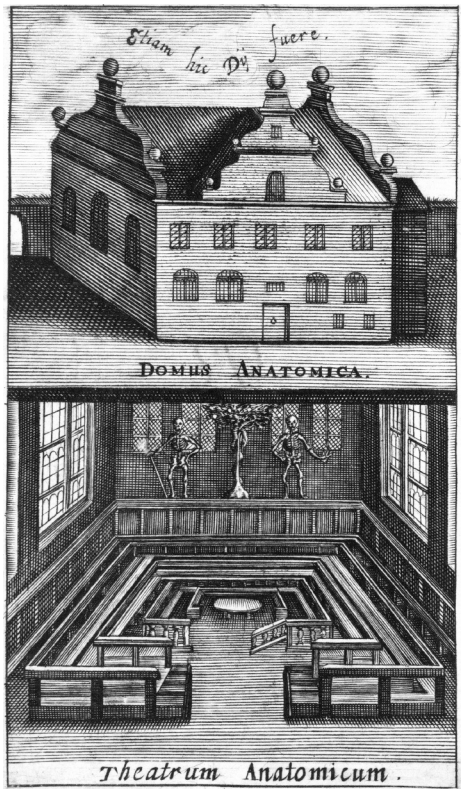


Fig. 1 : *Frontispice de* Domus anatomica.
Photo Museum Tusculanum.

des manuscrits encore inédits qui y étaient entreposés, en 1670, Bartholin fut nommé médecin personnel du roi et responsable de la bibliothèque universitaire. En 1673 il fonda le premier journal médical danois, *Acta medica et philosophica Hafniensia* ; en 1675, il fut nommé juge de la Cour suprême. Il mourut en 1680.

La *Domus anatomica descripta*

Ce fut en 1662, au moment de quitter la chaire d'anatomie, que Thomas Bartholin publia le petit ouvrage descriptif in octavo dont il est question ici. Il s'agit d'un opuscule de 64 pages intitulé *Domus anatomica Hafniensis brevissime descripta* ("Brève description de la maison consacrée à l'anatomie à Copenhague"), une description brève mais minutieuse d'un lieu tout à fait exceptionnel qui attirait un public international par son originalité et par les collections qu'il contenait. Tous les exemplaires connus de la *Domus* sont reliés avec une anthologie, un bouquet de textes médicaux variés (*Cista medica Hafniensis*), mais les deux ouvrages sont bien distincts : deux imprimeurs (Mathias Godiche pour la *Cista*, Henri Clausen Gøde pour la *Domus*), deux pages de titre, deux paginations distinctes, un éditeur, Pierre Haubold à Copenhague (9). Le livre a fait l'objet d'une édition latin-danois en 1982 et le texte latin de la *Domus* vient d'être édité séparément par Niels W. Bruun, avec une belle traduction annotée en anglais par Peter Fisher, sur les Presses du Museum Tusculanum de l'université de Copenhague, en 2015.

Sur la page de titre, l'emblème du pélican s'ouvrant la poitrine pour nourrir ses petits est évidemment une redondance très appuyée de la dédicace adressée non pas à un destinataire particulier mais à la postérité (*posteritati*). Comme le fait remarquer Peter Fischer, l'emblème du pélican était commun et était devenu un symbole du Christ qui donne son sang pour sauver l'humanité. Mais d'autres symboles me font penser que l'ouvrage est aussi un "testament professionnel", l'auteur s'adresse à la postérité et marque la fin d'une époque, la fin de son époque : *Etiam hic Dij fuere* ("Ici aussi, il y eut des dieux") pouvons-nous lire sur le frontispice au-dessus de la maison d'anatomie, et sur la page de titre *Fuimus Troes* ("Nous avons été Troyens, nous ne sommes plus"). Cette citation de Virgile (*Énéide* II, 325) rappelant les paroles du prêtre Panthée annonçant la chute de Troie signifie ici la fin de l'activité de Bartholin comme anatomiste.

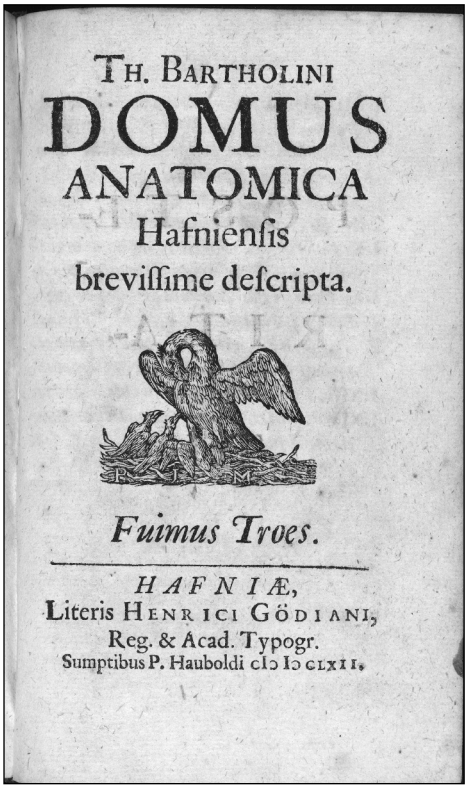
L'ouvrage se compose de deux parties : la description de la maison et l'inventaire des collections anatomiques. La structure de la première partie est très simple. L'auteur commence par justifier la nécessité de la pratique anatomique : celui qui veut étudier l'œuvre de la Nature ne doit pas se fier aux livres, mais doit regarder de ses propres yeux, voire disséquer de ses mains. Le lecteur aura reconnu la sentence galénique (*De usu partium* II, 3) devenue un lieu commun dans les entrées de traités anatomiques, de Vésale à Colombo ou à Riolan. Bartholin fait l'éloge de son prédécesseur et donne des exemples des programmes ou prospectus d'invitation diffusés par Simon Paulli avant les séances de dissection : celles-ci n'étaient pas publiques mais réservées à des spectateurs avertis (enfants et profanes devaient être écartés de ces mystères sacrés), munis d'un jeton de présence (*tessera*) qu'ils avaient acheté. Lui-même utilisa ces jetons au début de sa carrière, puis rendit les séances publiques, à l'instar du Studium de Padoue. Il cite trois prospectus rédigés par lui-même, invitant à voir la dissection d'un homme, d'une femme-qu'il examinera avec des yeux chastes et des mains vertueuses (*castis oculis, manibus pudicis visurus*) et d'un fœtus ; puis consacre quelques pages à ses expériences et à ses découvertes essentielles, dont celle des vaisseaux lymphatiques, dont il revendique la paternité (p. 37-39).

***L'originalité de la* domus anatomica**

Lorsque les autorités académiques projetèrent une nouvelle bibliothèque en 1643, on transforma une petite maison Renaissance couvrant une superficie de 15 x 12 mètres, et qui avait servi de bibliothèque à l'université depuis 1553, en local pour les dissections. Bartholin décrit avec une précision minutieuse l'aménagement intérieur de cette petite maison, la fonction et la décoration de chacune des pièces. À ce titre, c'est déjà un document exceptionnel, puisqu'il nous fait pénétrer dans les coulisses du théâtre anatomique. Un vaste hall d'entrée (*atrium*) donnait accès au théâtre anatomique au fond et à plusieurs pièces situées sur le côté droit. Une première porte à droite s'ouvre sur une pièce où les cadavres sont préparés (*praeparatorium*) ; la pièce est munie d'un fourneau (*fornax*) pour éviter que les mains de ceux qui dissèquent ne soient brûlées par l'intensité du froid. Il n'est pas exclu que de l'eau soit chauffée pour "ramollir" un cadavre rendu trop rigide par le froid. Par la deuxième porte on entre dans une cuisine (*culina*) où les cadavres sont lavés avant la séance de dissection ; lorsque la démonstration est terminée, les corps sont ramenés dans la cuisine et sont dénudés de leurs chairs ; les os sont mis à bouillir dans un vaste chaudron placé sur le feu et sont ensuite remontés en squelette érigé. On retrouve ici la technique décrite par Vésale à la fin du livre I de la *Fabrica*. Une porte réunit directement le *praeparatorium* et la cuisine, sans qu'on doive passer par l'atrium. Une petite pièce (*conclave)* se trouve à côté du *praeparatorium*, avec un casier où ranger les instruments et une table. L'anatomiste et ses assistants pouvaient s'y habiller avant une dissection publique.

Une autre porte est située à gauche, surmontée d'un distique dû à Michael Kirstein (10) : *Hic aut ossa vides, aut corpora secta Viator / Hic ars Naturæ solvit et unit opus* ("Ici, Voyageur, tu vois des os ou bien des corps disséqués / Ici notre art défait puis assemble l'ouvrage de la Nature") (11). Elle conduit à un escalier en spirale menant à la "loge" royale qui surplombe la scène (*conclave superius*). Celle-ci est fermée par un treillage à travers lequel le roi et des membres de la cour pouvaient regarder la dissection d'en haut. Le roi Frédéric III était un spectateur assidu (comme Louis XIV à Paris). Un escalier extérieur conduit au premier étage.

L'amphithéâtre est de forme rectangulaire. On a cherché la commodité pour les spectateurs plus que l'éclat ou le prestige (*commodius quam splendidum*) ; des bancs en bois entourent la *cavea* sur quatre étages, le rang inférieur étant réservé aux Professeurs, Docteurs et hôtes de prestige. À l'étage supérieur sont prévues des niches pour disposer les squelettes. Des espaces sont aménagés pour que les spectateurs fatigués ou se sentant mal puissent se délasser. Au milieu de la *cavea*, une table, aux dimensions usuelles à cette époque (1 mètre sur 2 mètres 60) que l'on peut tourner pour que tous les spectateurs voient les choses également. La balustrade met l'anatomiste et ses assistants à l'abri de la presse du public. Plusieurs squelettes ornent la salle. Au fond, à gauche, le squelette d'un homme, Adam, présentant dans l'avant-bras une boule (*globulus bombardae*) consécutive à une fracture mal consolidée ; à droite le squelette d'une femme, Inger, que le Dr Simon Paulli avait rebaptisée Ève. Entre les deux, pour accentuer la similitude, une sculpture en forme d'arbre de la connaissance avec un serpent. D'autres squelettes, d'un babouin, d'un singe, d'un cygne, d'une oie, d'une martre, d'un hérisson, d'un coq et d'une poule, sont des dons. J'imagine que ces ornements d'os humains et animaux, qui forment déjà un petit cabinet de curiosités naturelles, sont comme une invitation à découvrir le premier étage de la maison.


TH. BARTHOLINI
DOMUS
ANATOMICA
Hafnienſis
breviſſime deſcripta.

Fuimus Troes.

HAFNIÆ,
Literis HENRICI GÖDIANI,
Reg. & Acad. Typogr.
Sumptibus P. Hauboldi cIↃ IↃ CLXII.

Fig. 2 : *Page de titre de* Domus anatomica. *Photo* Museum Tusculanum.

Les collections

La deuxième partie de l'ouvrage est constituée par l'inventaire d'une partie des collections données par testament par Henrik Fuiren (12) (p. 41-47) et conservées au premier étage de la *domus anatomica,* où étaient domiciliées des "choses naturelles rares" (*rebus naturalibus rarioribus recondendis*) ; il est suivi d'une longue description du musée personnel de Thomas Bartholin, *Catalogus rerum naturalium ad Anatomen et Zootomen spectantium in Musæo Th. Bartholini* (p. 49-62).

Le musée de Fuiren comprend des planches anatomiques, plusieurs squelettes d'enfants et de fœtus à divers stades de développement, des crânes humains et animaux, des osselets de l'oreille, des cartilages humains, des calculs de la vésicule biliaire trouvés à Padoue en 1642 et envoyés par l'anatomiste Vesling, des crânes variés d'oiseaux, de quadrupèdes, de poissons, des œufs de cygne, de tortue, des os de baleine, des serpents, un crocodile, des insectes variés… On voit ainsi à travers les mentions de dates ou d'origine la circulation des raretés naturelles à travers l'Europe au XVIIème siècle. Quelques objets fabriqués par l'art des hommes y sont encore recensés, une coupe fabriquée à partir d'un pied ongulé d'élan ou d'une corne de bœuf par exemple. Le catalogue mentionne aussi une peau humaine, peut-être celle-là même qui est représentée sur le frontispice terrible des *Institutiones anatomicæ*. Dans une pièce adjacente une boite contenait un squelette masculin érigé par Ole Worm et offert au premier médecin du roi en 1629 ; on y voyait aussi un fémur gigantesque offert à la curiosité du public.

Thomas Bartholin avait lui aussi une collection personnelle, qui attirait les visiteurs étrangers dans sa propre maison située à côté de la *domus anatomica* : elle était constituée d'achats, d'échanges, de dons, de restes d'anatomies publiques, dans une perspective comparatiste nettement indiquée dans le titre du catalogue (*ad Anatomen et Zootomen*). L'inventaire permet de se rendre compte de l'exceptionnelle richesse de cette collection, en nombre (entre 30 et 40 entrées par page, en latin ou, très rarement, en gothique allemand) et en variété. La liste s'ouvre sur la mention de trois squelettes humains (un homme adulte, une femme, un fœtus) disséqués par Thomas Bartholin lui-même, et se poursuit par une énumération de parties de corps humains (crânes, dents, os, intestins séchés, graisse, testicules…) et animaux, terrestres et marins (un squelette de lion, des cornes, dents, écailles, mâchoires…). À cela il convient d'ajouter des pierres diverses extraites d'estomacs ou de reins, des bezoars orientaux et quelques objets

curieux, telle une boule magique (*globulus magicus*) faite de cire et de laine, et vomie par une dame de la cour. L'inventaire se termine par une série d'*artificialia*, coupes, anneaux, fabriqués à partir de substances animales ou minérales. Je voudrais m'attarder sur les dernières mentions : il s'agit d'une série de boites et de cassettes contenant des terres, des minéraux, des fossiles et des coraux, des produits utiles à la médecine, des instruments nécessaires pour pratiquer les dissections… qui malheureusement pour le lecteur contemporain restent sans autre précision. La dernière entrée du catalogue annonce une série de planches représentant les parties internes et externes du corps humain en grandeur nature, dessinées et mises en couleurs par Karel van Mander, peintre à la cour, d'après les dissections réalisées par Thomas Bartholin. Elles ont été gravées sur cuivre par le graveur du roi Albert Haelwegh en vue d'une ambitieuse publication *Anatome Augusta*, mais elles n'ont pas encore reçu la dernière main (13).

L'inventaire s'arrête sur la promesse de futures découvertes des arcanes du Musée. Mais les activités anatomiques de la *Domus* diminuèrent lorsque Bartholin dut quitter la chaire d'anatomie. Son successeur, Jacob Henrik Paulli (1637-1704), un des fils de Simon Paulli, prit rapidement congé de son poste et l'anatomie déclina faute de titulaire. Elle connut une renaissance éphémère avec la grande dissection que Niels Stensen (Sténon) y pratiqua en 1673. Un inventaire des lieux réalisé en 1676 et publié par Peter Fisher à la fin de son livre (p. 205-212) montre l'état de délabrement dans lequel la maison se trouvait alors… En 1728, l'immeuble brûla lors du grand incendie qui ravagea Copenhague… L'ouvrage de Bartholin en est la seule trace.

À l'heure où le patrimoine des musées médicaux est menacé un peu partout en Europe, il faut saluer l'initiative du Musée et de l'Université de Copenhague, ainsi que les mécènes qui l'ont soutenue, afin de rendre accessible ce témoignage capital pour l'histoire de l'anatomie dans les pays du Nord. La traduction en anglais due à Peter Fisher, avec le texte latin en regard, de nombreuses illustrations, un appareil de notes considérable font de ce bel ouvrage un instrument de travail scientifique de grande valeur.

REMERCIEMENTS

Je remercie chaleureusement le *Museum Tusculanum* de Copenhague pour m'avoir offert un exemplaire de l'ouvrage et m'autoriser à en reproduire deux illustrations.

NOTES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

(1) VÉSALE A. - *De humani corporis fabrica*, Basileae, [ex officina Ioannis Oporini], 1543, p. 162.
(2) Sur les cabinets de curiosités aux XVI-XVIIème siècles, voir le site créé par Myriam MARRACHE-GOURAUD et son équipe poitevine, http://curiositas.org
(3) Anders Christensen (1551-1606), obtint son doctorat en médecine à Bâle en 1583 et fut nommé professeur à Copenhague en 1585. Il a fait des dissections privées. Cf. BARTHOLIN Th. - *The Anatomy House in Copenhagen* (éd. N.W.Bruun), Copenhagen, Museum Tusculanum and University Press, 2015, p. 128.
(4) Le *Liber de anima* avait été publié à Witemberg, chez Seitz, en 1555 (la dédicace date de 1552). Ce sera encore le thème majeur du grand discours que Niels Stensen (Sténon) prononcera le 19 janvier 1673 dans ce même théâtre anatomique de Copenhague.
(5) Cf. GRELL O.P., CUNNINGHAM A., ARRIZALAGA J. (eds) - *Centres of Medical Excellence ? Medical Travel and Education in Europe (1500-1789*), Farnham, 2010, p. 171-189.
(6) Il avait publié en 1639 un traité *Quadripartitum de simplicium medicamentorum facultatibus* plusieurs fois réédité au XVIIème siècle.
(7) La description complète de la collection fut publiée en 1655, sous le titre de *Musei Wormiani Historia*, Lugdunum Batavorum, ex officina Elseviriana, constituant un catalogue de près de 400 pages. La page de titre est célèbre.

(8) BARTHOLIN Caspar - *Institutiones anatomicæ corporis humani […]*, [Wittenberg], Apud Bechtoldum Raaben, *1611 ; Bartholin Thomas- Institutiones anatomicæ corporis humani […]*, Lugdunum-Batavorum, F. Hackius, 1641 ; *Bartholin Thomas - Institutions anatomiques augmentées et enrichies, traduites en français par A. du Prat* , Paris, chez M. et J. Henault, 1641.

(9) La Bibliothèque interuniversitaire de santé de Paris possède un exemplaire de l'ouvrage.

(10) Michael Kirstein (1620-1678), médecin allemand, fut un temps secrétaire de Simon Paulli. Il était aussi poète.

(11) C'est la méthode utilisée par Vésale : l'art de l'anatomiste consiste à défaire par la dissection, puis à reconstituer par le montage du squelette ou plus généralement par la description.

(12) Henrik Fuiren (1614-1659), médecin, philosophe et mathématicien. Cousin de Thomas Bartholin. Voir à ce sujet BARTHOLIN Th. - *The Anatomy House in Copenhagen* (éd. N.W. BRUUN), Copenhagen, Museum Tusculanum, University Press, 2015, p. 170-171.

(13) Voir *ibid*. p. 199-200 : En 1653, des lettres patentes du roi confirment le salaire qui sera alloué à Albert Haelwegh pendant deux années pour graver des planches anatomiques peintes par Karel van Mander, à la demande de Thomas Bartholin. Le roi s'engage aussi à ce qu'un nombre suffisant de criminels exécutés soit livré à la *Domus anatomica* pour que les résultats des dissections puissent être dessinés. En 1662, le projet est déjà bien avancé, puisque les planches peintes et gravées figurent dans l'inventaire. Karel van Mander mourut en 1670, l'année où la maison de Bartholin à Hagestedgaard, avec des planches de *l'Anatomes Augustæ Figuræ æeri incisæ* (on ignore leur nombre) furent détruites par un incendie.

RÉSUMÉ

En 1662 le médecin danois Thomas Bartholin publie une brève description de la "maison d'anatomie" de Copenhague ; il s'agit d'un document exceptionnel qui montre le théâtre anatomique lui-même et ses "coulisses" avec leur aménagement et leur fonction. L'auteur dresse également l'inventaire d'importantes collections anatomiques (hommes et animaux) réunies au premier étage de la maison ou constituant son musée personnel.

SUMMARY

In 1662, the Danish physician Thomas Bartholin gives a short description of the Anatomy House in Copenhagen ; it is an exceptional text which describes the anatomical theatre itself and its "swings", with their installations and their functions. Bartholin also makes the inventory of anatomical collections (human and animal ones) on the first floor of the Anatomy House or which are his own museum.